

La Sirène sur les Ardoises

Description

Au sommet d'une grande ville, des toits couverts d'ardoises grises, mouillées chaque matin par la rosée et le chant discret des gouttières. L'air sentait la suie tiède et la pluie ancienne. Le vent portait avec lui les cloches lointaines, le bruissement d'une plume égarée.

Sur l'une de ces ardoises fendues reposait Sirène, enveloppée dans une vieille couverture de laine bleue. À peine réveillée, elle portait sa main à son front pour écouter les bruits du monde en dessous : marchand qui hurlait, enfant qui riait, chien qui grattait la porte close. Ce matin-là comme les autres, elle cherchait dans le ciel un signe pour descendre ou s'envoler.

Près d'elle se trouvait Plume, posé sans raison sur une dalle faïencée. Parfois la brise soulevait ce léger souvenir d'un oiseau absent. Sirène passait alors ses doigts sur cette plume sombre sans mot dire.

Au coin du toit s'étirait un loup gris aux côtes saillantes. Ses yeux jaunes fixaient l'horizon, mais ses pattes n'avançaient pas plus loin que le rebord. Il secoua son pelage humide et grogna à voix basse : « Personne ici ne descend plus bas que moi… »

Non loin de là veillait un nain habillé de cuir râpé et de bottines rouges. Il touillait dans une gamelle d'étain posée sur une cheminée tiède. Il lança à Sirène : « Si tu veux goûter la soupe, il te faudra grimper jusqu'à moi ! Ici on partage entre compagnons des hauteurs… ou rien du tout ! »

À côté de lui, accoudé à une girouette tordue par cent hivers passés, un pirate aux joues creuses agitait une grande plume noire trouvée près d'une lucarne. « Je prends ce que le vent m'offre », disait-il en riant faiblement.

En contrebas rôdait un vieux crocodile au dos cuirassé, blotti sous la courbe d'une gouttière rouillée. Chaque nuit il poussait un soupir rauque qui résonnait entre les tuiles et faisait trembler les moineaux cachés dans leur nid.

Or il advint qu'un soir pluvieux Sirène voulut retrouver la trace du ruisseau oublié qui coulait jadis sous la ville et portait promesses et reflets vers la mer lointaine. Mais le chemin avait été coupé par des

mains pressées ; nul filet d’eau ne venait plus rafraîchir les tuiles ni porter avec lui l’appel des vagues.

Ce fut alors que le loup se dressa tout droit contre l’averse : « Que cherches-tu ici ? Pourquoi restes-tu là où nul poisson ne nage ? »

Sirène répondit doucement : « Quelqu’un a brisé ma route ; je dois recoudre ce qui fut défait ou bien je resterai captive du vent sec et des toits fermés. »

Le nain tapa sa cuillère contre l’étain : « Pour réparer ce que tu cherches il faut trois choses : le courage de regarder dessous les tuiles sombres ; demander pardon pour ce qu’on a oublié ; partager sa part de soupe même quand elle est maigre. »

contesdefees.com



Alors tous ensemble ils commencèrent à fouiller les arêtes sous leurs pieds — pierre froide fendue par les mousses — jusqu’à trouver un éclat clair dans la nuit : là dormaient encore quelques gouttes du ruisseau ancien retenues dans un bol cassé.

Le pirate souffla dessus avec sa grande plume noire pour effacer la poussière des années passées : « L’eau attend seulement qu’on ouvre une voie… » dit-il simplement.

Quant au vieux crocodile gardien des caniveaux oubliés, il souleva sa large queue verte et donna un coup sec contre le plomb fatigué des gouttières. Un filet pur s'écoula alors jusque dans le creux des mains ouvertes.

Sirène inclina son front sur l'eau froide venue du passé puis murmura vers ses compagnons : « Maintenant nous sommes libres ensemble — libres tant qu'il restera quelqu'un ici pour tendre la main aux gouttes perdues.»

Depuis cette nuit-là dans toute grande ville où souffle encore un peu de vent sous les cheminées allumées, on dit qu'il arrive parfois qu'au lever du jour surgisse entre deux flaques une chanson portée jusqu'aux oreilles fatiguées?: “Que coulent toujours sous nos toits rivières endormies…”

date créée
06/06/2026
Auteur
tesai

contesdefees.com